

Un été 49

Dominique Boy avait 7 ans lors de cet été de cendres. Il nous raconte le souvenir qu'il garde des vacances de cette année-là, qu'il passait au domaine de Monsalut, à Gazinet.

« **J**e garde beaucoup de souvenirs de mes vacances au domaine de Monsalut, à Gazinet, près de Bordeaux. Mais les plus marquants sont ceux de mon septième été.

« Cet été, un matin, il fut évident que ce jour-là n'était pas comme les autres. Pourtant, le bol de café au lait et les tartines beurrées et confiturées du petit déjeuner étaient comme d'habitude, et les arbres du parc n'avaient pas changé d'une feuille depuis la veille. Mais, chose inimaginable, les grandes personnes étaient préoccupées et même angoissées. Au point de ne s'apercevoir que trop tard que les enfants avaient joué quelque temps sur le pin abattu huit jours plus tôt, et dont le tronc suintait toujours sa résine très poisseuse.

« Peu à peu, après le déjeuner, la couleur du soleil est passée à l'orange, puis au rouge, pendant que le ciel virait au gris plombé. L'angoisse des grandes personnes augmentait. Après le goûter, il est tombé de grosses gouttes d'eau chargées de cendres, et quelques instants plus tard ce fut la nuit.

« L'oncle austère sortit sa voiture du garage, ce qui était un événement d'importance qui se déroulait suivant un cérémonial immuable. La voiture était une traction avant Citroën, noire et lustrée, avec des coussins gris perle et deux strapontins qui se déplaient devant la banquette arrière. Joie pour les enfants : une promenade en voiture. L'excitation était à son comble.

Des objets fantastiques

« Je reverrai toujours ma grand-mère Marguerite, dréssée au beau milieu du hall d'entrée de la maison sur le carrelage en damier noir et blanc, déclarer tragiquement : "Je reste dans ma maison." Qu'elle me pardonne, mais sur le coup j'ai trouvé cela un peu bête. Car, à ce moment, nous savions tous qu'un incendie approchait dangereusement.

« Entassés dans la voiture, il y eut Jean-Marie, Jean-Louis, Loulou, Benoît, Daniel, quelques grandes personnes et moi. La 15 CV familiale est une grande voiture.

« La maison ne risquait guère de brûler. Ça n'arrive jamais dans les livres que nous lisions à l'époque. C'était tout aussi invraisemblable que si l'oncle austère s'était mis à faire des pirouettes ou simplement à sou-

« Ensuite, ça a été formidable. Pour la première fois de ma vie j'ai vu un embouteillage, ce que l'on appelle maintenant un ralentissement, et qui se produit deux fois par jour au moins sur toutes les voies aux alentours de Paris. En fait, sur la route de Bordeaux, c'était la nuit et l'exode. Mais il y avait plein de voitures de pompiers qui nous croisaient toutes sirènes hurlantes.

« Nous avons été nous réfugier chez cousin Pierre. Je me suis rendu compte beaucoup plus tard que cousin Pierre était une grande personne. C'était même le cousin de la grand-mère Marguerite, d'où son nom. Le couloir de sa demeure était presque aussi grand à mes yeux que celui de la maison de sa cousine. Mais, en plus, il y avait des dizaines de clubs de golf, et ce sont des objets fantastiques. Il n'y en avait pas deux pareils : des très lourds en bois verni avec une crosse équipée d'une grosse plaque de métal, des légers tout en métal nickelé avec une crosse plus ou moins inclinée, et toutes les variations entre ces deux extrêmes. Bien des années après, j'ai vu avec consternation la façon incroyablement débile dont les grandes personnes font usage de ces très beaux jouets.

« Je ne me souviens pas du retour à la maison. Il paraît que l'incendie s'était arrêté à 1 kilomètre de là, donc à 15 kilomètres de Bordeaux, sur la rive droite de l'Eau-Bourde, mais ce n'est sûrement pas ce modeste cours d'eau qui a fait barrage.

« J'ai vu le désastre : les forêts de pins réduites à ce qui n'apparaissait plus que comme des espaces plantés de pauvres piquets de bois noircis, des prairies où le feu dans sa précipitation avait épargné quelques lambeaux d'herbage, et, bizarrement, des champs entiers de maïs à peine roussis par la fournaise.

« Vivement la rentrée. Que d'histoires à raconter aux copains !

« C'était en 1949. Cette année-là, dans les Landes, 130 000 hectares ont brûlé, et quatre-vingt-deux personnes sont mortes du fait des incendies. » ■